

Un Requiem pour le XX^e siècle

CLASSIQUE

Le War Requiem de Benjamin Britten donné par les chœurs Faller et Pro Arte.

Peu d'œuvres classiques au XX^e siècle ont eu autant de retentissement que le War Requiem, de Britten. C'est donc une occasion précieuse d'entendre ce chef-d'œuvre à Lausanne et à Genève entre demain et dimanche. Pascal Mayer réunit les forces conjuguées de ses chœurs Faller et Pro Arte, soutenus par le Sinfonietta de Lausanne, comme il l'avait fait il y a deux ans pour le Golgotha, de Franck Martin. Il y adjoint des solistes et la Maîtrise de Saint-Pierre aux Liens pour le chœur d'enfants.

L'œuvre d'un pacifiste

Benjamin Britten détesta la guerre toute sa vie. Il fut actif dans les années 1930 dans le mouvement pacifiste et composa des œuvres en faveur de la paix. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il avait clairement affirmé son objection de conscience, et lors du procès qui finalement l'exempta du devoir de service, il déclara: «Toute ma vie, je me suis consacré à des actes de création... et je ne peux pas prendre part à des actes de destruction.» Mais ce n'est qu'après-guerre qu'il trouva enfin l'occa-



HULTON-DEUTSCH COLLECTION/CORBIS

Benjamin Britten (1913-1976), compositeur et pacifiste.

sion d'exprimer pleinement ses convictions. En 1958, on lui passa commande d'une œuvre pour la consécration de la nouvelle cathédrale de Coventry, qui avait été détruite par les bombardements de 1940. Il décida d'intercaler le texte original du requiem latin, chanté par le chœur, avec les poèmes terrifiants de Wilfried Owen rédigés pendant la Première Guerre mondiale, et qu'il destina aux solistes masculins. Le succès de l'œuvre fut

immense et immédiat.

Le War Requiem dégage une immense force, selon Pascal Mayer, mais son langage riche en dissonances reste toujours d'une expressivité limpide. Il a la beauté du Requiem de Mozart, le souffle et l'impact de celui de Verdi, mais il est d'un pessimisme qui n'appartient qu'au XX^e siècle. Un des épisodes les plus effrayants apparaît dans l'offertoire. Le ténor et le baryton évoquent le sacrifice d'Isaac par Abraham, or au moment où, selon l'Ancien Testament, l'Ange retient le bras d'Abraham, Owen écrit: «Mais le vieil homme ne le voulut pas ainsi, et tua son fils/Et avec lui, un à un, la moitié des fils d'Europe.» Ces dernières paroles sont implacablement répétées par les solistes, sur un ton morne et glacé, tandis que le chœur d'enfants entonne pieusement l'hostias: «Nous t'offrons Seigneur, les sacrifices et les prières de notre louange.» Aujourd'hui, ce sont les fils de Babylone qui sont à leur tour sacrifiés. Le War Requiem est plus que jamais d'actualité.

MATTHIEU CHENAL

Lausanne, Cathédrale, demain et vendredi, 20 h 30. Loc. 021 312 37 41.
Genève, Victoria Hall, 26 avril, 20 h 30. Loc. 0800 418 418, concert au profit du CICR.